

Arnaud Lamorinière conçoit des tombes personnalisées - Sarzeau

vendredi 13 février 2009



Entretien

Depuis quatre ans, Arnaud Lamorinière est à la tête de l'entreprise Terre d'artiste. Il propose de multiples prestations : décors de jardins, sculptures minérales et végétales, fontaines, bassins, pergolas... Depuis quelque temps, il crée également des tombes paysagères.

D'où vous est venue cette idée ?

Il y a environ un an, une dame est venue pour le décès de son mari. Elle souhaitait lui rendre hommage, et surtout, elle voulait une tombe qui reflète au mieux la personnalité de son époux.

Cette demande ne vous a pas surprise ?

Au départ, je ne pensais pas me lancer dans les tombes paysagères, parce que cela provoque souvent un malaise dans la société, à cause du tabou de la mort. Mais en discutant avec cette dame, j'ai compris que je pouvais faire quelque chose qui reflète la vie du défunt, ses passions, plutôt qu'une tombe ordinaire, souvent triste et froide.

Faites-vous une enquête personnalisée pour chaque commande ?

Oui, chaque tombe est unique. Je m'efforce de rendre à chaque tombe le souvenir du défunt. Ainsi, pour un homme qui était sculpteur de profession, j'ai placé une de ses oeuvres sur sa tombe, et j'ai rajouté des herbes de bruyère car il aimait s'y promener. Pour un motard, j'ai réalisé une plaque en inox avec son nom et son logo.

Quels matériaux utilisez-vous ?

J'utilise l'ardoise, le granit, du bois comme le châtaignier, de l'osier, en plus d'un éventail de plantes conséquent. Le tout est de sortir du commun, de se démarquer.

En combien de temps réalisez-vous une tombe paysagère ?

Je ne mets pas plus de trois à quatre jours. Mais il faut savoir que j'assure aussi, à la demande, l'entretien des tombes. Pour les familles qui habitent loin, par exemple, je peux passer au cimetière nettoyer la tombe, remettre des plantes, rajouter des éléments à la demande. L'objectif est de donner envie aux familles de venir se recueillir sur la tombe en toute tranquillité, sans se sentir oppressées par la tristesse du lieu.